

boire<sup>d</sup> pour ôter la douleur; <sup>e</sup> la douleur des yeux sensibles<sup>e</sup>, le plaisir de la musique, la douleur des chicaneurs vétilleux et inutiles, et le plaisir d'une conversation raisonnable avec des amis ou d'une étude bien menée dans la recherche et la découverte de la vérité<sup>d</sup>. Mais les passions nous intéressant beaucoup plus, j'y ai plutôt choisi mes exemples et j'ai montré comment les idées que nous en avons sont dérivées de la sensation et de la réflexion.

d. Dans la première édition, on lisait : « ... quand on est ainsi, la douleur du mal de dents ou le plaisir d'une conversation raisonnable avec un ami, ou la découverte d'une vérité spéculative après un travail... ».

e. Coste traduit ici « la douleur qu'on sent quand on a les dents agacées ».

## CHAPITRE 21

### LE POUVOIR

#### § 1

##### *Comment vient cette idée*

Les sens informent quotidiennement l'esprit de l'altération des idées simples qu'il observe dans les choses extérieures; l'esprit remarque ainsi comment une idée arrive à son terme et cesse d'être et comment une autre qui auparavant n'était pas, commence à exister. Il réfléchit aussi sur ce qui se passe en lui et observe un changement constant d'idées, quelquefois par l'impression d'objets extérieurs sur les sens, quelquefois dû fait de son propre choix. Et de ce qu'il note se produire avec une telle constance, il conclut que les mêmes changements dans des choses identiques se produiront à l'avenir par les mêmes agents selon le même processus; ce faisant, il considère en une chose la possibilité de subir le changement d'une idée simple et en une autre la possibilité de produire ce changement; et il acquiert ainsi l'idée que l'on nomme *pouvoir*.

Ainsi dit-on que le feu a le *pouvoir* de fondre l'or, c'est-à-dire de détruire la consistance de ses éléments insensibles et par conséquent sa dureté et de le rendre fluide; que l'or a le *pouvoir* d'être fondu; que le soleil a le *pouvoir* de blanchir la

234 cire et la cire le *pouvoir* d'être blanchie par le soleil, pouvoir par lequel le jaune est détruit et à sa place existe le blanc. Dans ces cas, et dans les cas semblables, le *pouvoir* est considéré par référence au changement des idées perceptibles. On ne peut en effet observer l'altération | d'une chose ni une opération sur elle si ce n'est par les changements observables de ses idées sensibles; et l'on ne peut concevoir l'altération d'une chose qu'en concevant le changement de certaines de ses idées.

## § 2

*Pouvoir actif et pouvoir passif*

Ainsi conçu le pouvoir est double : ou bien capable de produire un changement ou bien capable de le subir; le premier peut être appelé *pouvoir actif* et le second *pouvoir passif*. Quant à savoir si la matière n'est pas totalement privée de pouvoir actif et Dieu son auteur véritablement au-dessus de tout pouvoir passif, si les Esprits créés, de statut intermédiaire, ne sont pas les seuls capables à la fois de pouvoir actif et de pouvoir passif, cela mérite peut-être examen. Cependant, je ne me consacrerai pas à cette recherche maintenant car ma tâche présente n'est pas de chercher l'origine du pouvoir mais la manière dont nous en acquérons l'idée. Mais les pouvoirs actifs constituent une part importante de nos idées complexes de substances naturelles (on va le voir dans la suite<sup>1</sup>) et je les présente ainsi d'après le sens commun alors qu'elles ne sont peut-être pas de vrais pouvoirs actifs comme tendent à les représenter nos pensées hâtives; aussi n'est-il pas déplacé, je crois, de renvoyer par cette allusion l'esprit à la considération de Dieu et des Esprits pour avoir l'idée la plus claire de pouvoir actif.

1. Cf. 2.23.7 ; voir aussi 2.22.11

## § 3

*Pouvoir implique relation*

Je reconnais que le *pouvoir inclut une sorte de relation* (une relation à l'action ou au changement) – et d'ailleurs, quand on l'examine attentivement, toute idée, quel qu'en soit le genre, n'en fait-elle pas autant? Ainsi, nos idées d'étendue, de durée, de nombre, n'incluent-elles pas toutes une relation secrète de leurs éléments? Figure et mouvement ont en eux de façon bien visible quelque chose de relatif. Et les qualités sensibles comme les couleurs, les odeurs, etc., que sont-elles sinon les pouvoirs de corps différents, en relation à notre perception, etc.? Si on les considère en elles-mêmes ne dépendent-elles pas de la masse, de la figure, de la texture et du mouvement des éléments? Et tout ceci inclut une sorte de relation. Notre idée de pouvoir, donc, peut avoir à mon sens une place parmi les autres idées simples, et peut être considérée comme l'une d'entre elles, puisqu'elle est une de celles qui constituent un élément primordial de nos idées complexes de substances, nous aurons par la suite l'occasion de l'observer<sup>1</sup>.

## § 4

*L'idée la plus claire de pouvoir actif est obtenue de l'esprit*

Nous sommes dotés à profusion d'idées *de pouvoir passif*, grâce à presque toutes les sortes de choses sensibles; pour la plupart, on ne peut | manquer d'observer que leurs qualités 235 sensibles, et même leur substance, sont soumises à un flux continu; c'est donc avec raison qu'on les considère comme susceptibles de changer encore.

Du *pouvoir actif* (*pouvoir* au sens propre), on n'a pas moins d'exemples, puisque pour tout changement observé l'esprit doit trouver quelque part un pouvoir capable de le produire, ainsi que, dans la chose même, la possibilité de le recevoir. Mais, à bien considérer les choses, les corps ne

1. Cf. 2.23.7.

donnent guère par les sens d'idée de *pouvoir actif* aussi claire et distincte que celle que nous avons par réflexion sur les opérations de l'esprit.

Car tout pouvoir est lié à une action et il n'y a que deux sortes d'action dont nous ayons une idée : la pensée et le mouvement; voyons donc d'où nous viennent les idées les plus claires des *pouvoirs*, causes de ces actions :

1. le corps ne donne aucune idée de l'activité de penser; ce n'est que par réflexion que nous l'acquérons;

2. on n'a pas non plus l'idée de commencement du mouvement à partir du corps : un corps en repos ne nous offre aucune idée du *pouvoir actif* de mouvoir, et quand il est lui-même mis en mouvement, ce mouvement est plutôt une passion qu'une action en lui. Ainsi, quand une boule de billard obéit au coup de la queue, ce n'est pas une action de la balle mais une pure passion; et de même quand, par une poussée, elle met en mouvement une autre balle qui est sur son passage, elle ne fait que lui communiquer le mouvement qu'elle a reçu d'une autre et elle en perd elle-même autant que l'autre en reçoit. Et ceci ne nous donne qu'une idée très obscure du *pouvoir actif* de mouvoir d'un corps : nous l'observons seulement transférer un mouvement et non le produire. C'est de fait une idée très obscure de *pouvoir*, celle qui contient non la production de l'action mais la continuation de la passivité; et tel est le cas du mouvement dans un corps poussé par un autre : le maintien du changement produit en lui quand il passe du repos au mouvement n'est pas plus une action que le maintien du changement de forme par le même coup.

L'idée de commencement de mouvement n'est acquise que par réflexion sur ce qui se passe en nous, où nous trouvons par expérience que, simplement en le voulant, simplement par une pensée de l'esprit, nous pouvons mouvoir les parties de notre corps qui étaient auparavant au repos.

Ainsi, il me semble que nous n'avons qu'une idée obscure très imparfaite du *pouvoir actif* par l'observation des sens sur

les opérations des corps : les corps ne nous présentent en eux-mêmes aucune idée du pouvoir de commencer une action, que ce soit le mouvement ou la pensée. Mais si, de la poussée que les corps opèrent les uns sur les autres sous ses yeux, quelqu'un | pense tirer une idée claire de *pouvoir*, cela sert également mon dessein puisque la *sensation* est l'une des voies par lesquelles l'esprit acquiert ses idées. Je pensais seulement intéressant de voir en passant si l'esprit ne reçoit pas ses idées de *pouvoir actif* de façon plus claire à partir de ses propres opérations qu'à partir de la sensation externe.

### § 5

#### *Deux pouvoirs : volonté et entendement*

Une chose au moins est à mon sens évidente : nous trouvons en nous le *pouvoir* de commencer ou de s'abstenir, de continuer ou d'achever, plusieurs actes de l'esprit, plusieurs mouvements du corps par <sup>a</sup>une simple pensée ou une préférence de l'esprit ordonnant "commandant", l'accomplissement ou le non-accomplissement de telle ou telle action particulière<sup>a</sup>. Ce pouvoir qu'a l'esprit de commander ainsi la prise en compte d'une idée ou son ignorance, de préférer en toute situation le mouvement d'une partie du corps à son repos ou vice versa, c'est ce qu'on appelle la *volonté*. <sup>b</sup>L'exercice effectif de ce pouvoir, qui consiste à dicter une action particulière ou son omission, est ce que l'on appelle une *volition* ou un *vouloir*. L'abstention ou l'accomplissement de cette action à la suite d'un tel ordre, d'un tel commandement de l'esprit est dite *volontaire*, et toute action accomplie sans cette pensée de l'esprit est dite *involontaire*<sup>b</sup>.

a. Texte de la deuxième édition (et suivantes) qui remplace. «... le choix ou la préférence de l'esprit...».

b. Deuxième édition et suivantes, qui remplace. «... et le fait de préférer l'un à l'autre, c'est ce que l'on nomme *volition* ou *vouloir*...».